

Villes en croissance: L'urbanisation en Afrique

Felix Meier zu Selhausen

Université de Wageningen

1. Introduction

L'urbanisation, la croissance économique et l'élévation du niveau de vie vont historiquement de pair et sont des faits essentiels de notre monde moderne, car les zones urbaines représentent un pourcentage important du PIB dans la plupart des pays. Aucun pays au monde n'a jamais atteint le statut de pays à revenu moyen sans qu'une population considérable ne se déplace vers les villes. Au cours des 200 dernières années, alors que la population mondiale s'est considérablement accrue, les habitants du monde entier sont passés d'un mode de vie presque exclusivement rural à un mode de vie urbain. Dans le même temps, la structure de l'économie mondiale s'est transformée, la majorité des personnes travaillant dans le secteur agricole devenant principalement actives dans les secteurs urbains de l'industrie manufacturière et des services. Dans la plupart des pays, l'urbanisation est une conséquence naturelle et un stimulant du développement économique basé sur l'industrialisation.

Bien que les sociétés africaines aient été essentiellement rurales pendant la majeure partie de leur histoire, les établissements urbains existent depuis des siècles et constituent une caractéristique importante de l'histoire de l'Afrique. Les premières villes africaines connues sont apparues autour de la vallée du Nil, la plus célèbre étant Alexandrie en Égypte. Les royaumes des hautes terres d'Éthiopie se sont également organisés autour de villes il y a deux mille ans. Plus tard, au 11^e siècle, le royaume du Grand Zimbabwe, en Afrique australe, a construit une ville complexe aux murs de pierre. En Afrique de l'Ouest, la ville commerciale transsaharienne de Tombouctou (Mali) s'est imposée comme une capitale intellectuelle et spirituelle et comme un centre de propagation de l'islam dans toute l'Afrique au 15^e siècle. Pendant ce temps, sur la côte est de l'Afrique, les centres commerciaux arabes de Mombasa et de Zanzibar ont pris de l'ampleur. Les villes fonctionnaient comme des centres autour desquels les sociétés s'organisaient - points focaux du commerce, de l'autorité politique, des garnisons militaires, des cérémonies religieuses et culturelles, ou servaient de refuge et d'abri collectif dans les périodes troublées.

Toutefois, ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du 20^e siècle que l'exode rural et la croissance démographique ont accéléré l'urbanisation, qui a atteint des niveaux sans précédent en Afrique. Alors que jusqu'en 1960, il n'y avait que deux villes de plus d'un million d'habitants en Afrique, en 2010, le continent comptait 56 villes de plus d'un million d'habitants. Aujourd'hui, l'Afrique a la population urbaine qui croît le plus rapidement dans le monde et l'urbanisation et la croissance urbaine ont lieu dans toutes les sociétés africaines. La croissance des villes africaines est l'une des transformations les plus significatives de l'Afrique

contemporaine, révélant de manière frappante le visage moderne et changeant de l’Afrique (voir la photo ci-dessous). Ce phénomène a entraîné une réorientation profonde de la vie sociale et économique des populations, ce qui représente à la fois des défis majeurs et des opportunités pour les acteurs engagés dans tous les aspects de la vie urbaine.



Le visage urbain de l’Afrique - Lagos (Nigeria) est la plus grande ville d’Afrique

L’objectif principal de ce chapitre est de présenter la dynamique urbaine de l’Afrique dans une perspective globale et d’expliquer les causes et les conséquences de l’urbanisation et de la croissance urbaine pour les pays africains. La section suivante commence par introduire certains concepts clés et explique les processus qui sous-tendent l’urbanisation. La section 3 passe en revue les origines historiques des établissements urbains en Afrique et compare le développement urbain de l’Afrique dans une perspective à long terme avec d’autres régions du monde. Cette section est suivie d’une discussion sur les aspects économiques associés à l’urbanisation. La section 5 explore les moteurs de l’urbanisation en Afrique, tandis que la section 6 examine certaines des opportunités et des conséquences de la croissance des villes en Afrique. Enfin, nous concluons en résumant les leçons tirées de ce chapitre.

2. Concepts clés de l’urbanisation

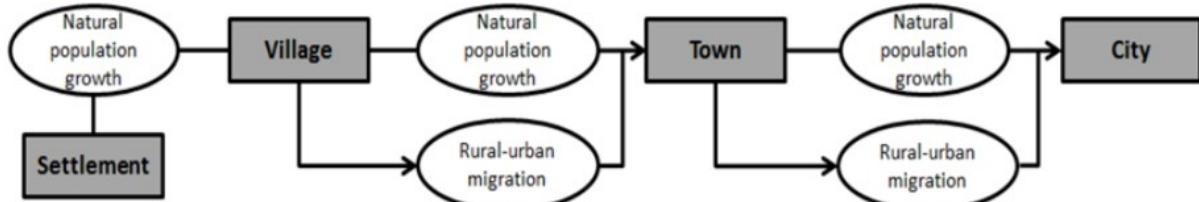
Nous savons de quoi nous parlons lorsque nous disons “je vis dans une ville” ou “je déménage dans une ville” parce que nous avons certaines images des villes à l’esprit: ses lumières vives la nuit, ses centres commerciaux animés, ses grands immeubles ou même ses embouteillages. Mais comment définir des lieux comme urbains et comment distinguer une ville d’une “cité” ou d’un “village”? Tout d’abord, la définition de ce qui constitue une “zone urbaine” varie considérablement d’une région du monde à l’autre. La principale institution qui documente la population et la croissance urbaine est l’Organisation des Nations Unies. Pour préparer les

estimations de la population urbaine, les Nations Unies s'appuient sur les données produites par les bureaux nationaux de statistiques de tous les pays du monde. Cependant, chaque pays utilise des critères différents pour distinguer les zones urbaines des zones rurales, de sorte qu'il n'existe pas de définition standardisée malgré les efforts internationaux. La majorité des pays définissent les zones urbaines en appliquant certaines exigences concernant la densité de l'habitat, la taille de la population ou la part de la population employée dans l'agriculture. La définition des zones urbaines varie également d'un pays africain à l'autre. Par exemple, les offices statistiques du Botswana et de la Zambie définissent une zone urbaine comme une agglomération de 5 000 habitants ou plus dont la majorité n'est pas employée dans le secteur agricole, tandis qu'en Éthiopie et au Liberia, les zones urbaines sont classées comme des lieux de plus de 2 000 habitants. Cependant, on s'accorde à dire que les zones urbaines se caractérisent par des densités de population plus élevées que les zones rurales, ce qui signifie que de nombreuses personnes sont concentrées dans un petit espace plutôt que réparties sur un vaste territoire.

Poursuivons en clarifiant et en distinguant les concepts d'urbanisation et de croissance urbaine, car ces deux termes seront utilisés à plusieurs reprises par la suite. Le terme d'urbanisation désigne le processus par lequel un pourcentage croissant de la population d'un pays vient vivre dans des zones urbaines (c'est-à-dire des villes). L'urbanisation se produit lorsque la population urbaine croît plus rapidement que la population rurale. En d'autres termes, si la population rurale et la population urbaine croissent au même rythme, le taux d'urbanisation ne changera pas. La principale source de ce processus d'urbanisation est la migration des personnes qui quittent les zones rurales pour venir vivre et travailler dans les zones urbaines.

Le terme de croissance urbaine est utilisé pour désigner la variation en pourcentage du nombre total de personnes vivant dans les zones urbaines d'une année à l'autre. En Afrique, la croissance urbaine est due à trois facteurs: l'accroissement naturel de la population parmi les résidents des villes, la migration des zones rurales vers les villes et le reclassement statistique de zones précédemment rurales en zones urbaines, au fur et à mesure qu'elles se construisent. En théorie, un pays peut connaître une croissance urbaine sans urbanisation. C'est le cas si le nombre de personnes vivant dans les zones urbaines augmente, mais au même rythme ou à un rythme plus lent que la population rurale. Cette situation est toutefois rare et, au cours des dernières décennies, la majorité des régions du monde ont connu une croissance urbaine et une urbanisation simultanées.

Figure 1: Le processus de croissance urbaine



Source: Nations Unies (2012)

Remarque: Traduction anglais/français: natural population growth/croissance démographique naturelle; settlement/peuplement; village/village; rural-urban migration/migration des campagnes vers les villes-urbaine; town/ville moyenne; city/grande ville.

Le processus de croissance urbaine (de l'établissement humain à la ville) est simplifié et résumé dans la figure 1. Le processus de croissance urbaine comprend le processus de transformation des établissements humains en villages, des villages en villes et des villes en cités. Tout d'abord, lorsque la population urbaine est relativement faible (par exemple, dans un village), l'exode rural est le principal facteur de croissance urbaine. Toutefois, à mesure que la population urbaine augmente, l'accroissement naturel de la population urbaine tend à jouer un rôle plus important dans la croissance urbaine (contrairement à l'urbanisation). Une augmentation de la population urbaine naturelle se produit lorsque le nombre de naissances dépasse le nombre de décès au sein d'une population urbaine. Dans le passé, les zones urbaines avaient souvent tendance à avoir des taux de mortalité plus élevés que les zones rurales. Il y a environ 400 ans, en Europe, il n'était pas rare que le taux de mortalité soit encore plus élevé que le taux de natalité, ce qui entraînait une diminution de la population urbaine naturelle. La raison en était que les maladies infectieuses étaient les principales causes de décès et que ces maladies avaient tendance à se propager plus rapidement dans les villes où les gens vivaient en étroite proximité et en interaction sociale. Aujourd'hui encore, les infrastructures rudimentaires d'approvisionnement en eau et d'assainissement peuvent transformer les zones urbaines en terrains propices à la prolifération des bactéries. Par exemple, les épidémies de choléra (causées par la contamination de l'eau) ont été les plus fréquentes dans les bidonvilles des villes. En outre, les eaux stagnantes des systèmes d'égouts à ciel ouvert offrent un terrain propice à la reproduction des moustiques anophèles, porteurs du paludisme. En outre, le fait que de nombreuses personnes vivent à proximité les unes des autres peut entraîner une congestion urbaine, c'est-à-dire la présence de nombreuses voitures et motos sur les routes qui provoquent une pollution atmosphérique considérable et paralysent les villes, en particulier pendant les heures de pointe du matin et du soir. En outre, la forte concentration de fumées et de poussières en suspension provenant de la combustion des carburants dans les industries et les voitures affecte la qualité de l'air que les gens respirent et peut donc nuire à la santé humaine.

D'un autre côté, la cohabitation présente d'importants avantages pour les industries. Lorsque les usines et les habitants sont situés à proximité les uns des autres dans les villes, ils peuvent en tirer divers avantages. Les usines ont tendance à s'installer dans les zones urbaines afin de bénéficier *d'économies d'échelle* et de l'existence d'un marché important et croissant pour vendre leurs produits et profiter de l'infrastructure de transport pour distribuer leurs produits au niveau national et les exporter vers d'autres pays. Le terme *économies d'échelle* décrit les

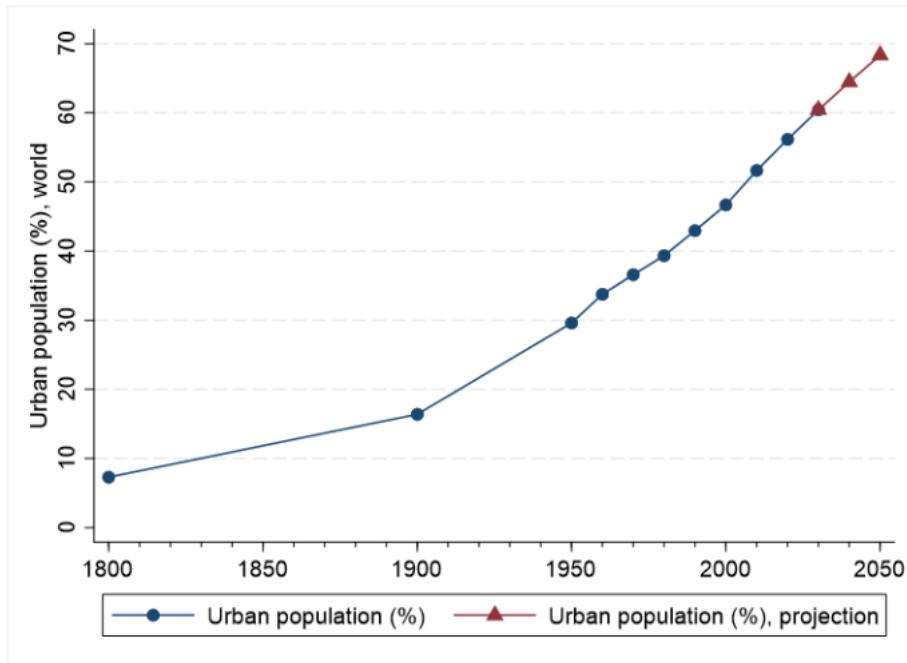
avantages que les usines tirent de l'implantation de leurs activités économiques à proximité les unes des autres. Le regroupement d'usines apparentées dans des zones urbaines peut entraîner une baisse significative de leurs coûts de production, car l'existence d'un réseau de nombreuses usines dans une même zone attire d'autres entreprises qui s'y installent et leur fournissent des matériaux de production et des clients, ce qu'une entreprise seule ne pourrait pas faire. La proximité d'un plus grand nombre d'usines dans des secteurs connexes (ou 'agglomération') rend la production moins coûteuse pour les usines, ce qui peut être un facteur important de la croissance des villes et de l'emploi salarié.

3. L'urbanisation africaine dans une perspective mondiale et historique

Historiquement, l'urbanisation généralisée est un phénomène récent du développement économique dans notre monde. Aujourd'hui, différents pays se trouvent à des stades différents d'urbanisation et de développement économique. Cependant, la population urbaine mondiale est restée faible et inchangée pendant des milliers d'années, avant de connaître une expansion rapide et soutenue à partir de la fin du 19^e siècle. La figure 2 montre qu'en 1800, environ 8 pour cent de l'humanité vivait dans des zones urbaines. À l'époque, Londres était la seule ville au monde à compter plus d'un million d'habitants. Ce n'est qu'à partir de 1800 que les gens ont quitté les zones rurales pour s'installer dans les villes, en bien plus grand nombre qu'auparavant. L'événement fondamental a été la révolution industrielle qui s'est déroulée en Europe occidentale aux 18^e et 19^e siècles. L'expansion rapide des industries exigeait que de plus en plus de personnes travaillent dans les usines urbaines, ce qui attirait les gens à la recherche d'un emploi et d'une vie meilleure. Dans le même temps, des changements majeurs dans les technologies agricoles ont augmenté la productivité agricole, ce qui a permis de nourrir une population urbaine en constante augmentation, en dehors du secteur agricole.

La figure 2 montre que le rythme de croissance de la population urbaine s'est accéléré au 20^e siècle. En 1900, 16 pour cent de la population mondiale vivait dans les villes. En 1950, ces taux de population urbaine ont doublé. Toutefois, la croissance la plus importante et la plus rapide de la population mondiale a eu lieu après 1950. Le tableau 1 et la figure 2 montrent qu'entre 1950 et 2020, le taux d'urbanisation dans le monde est passé de 30 à 56 pour cent, ce qui signifie que, pour la première fois dans l'histoire, plus de personnes vivent dans les zones urbaines que dans les zones rurales. La rapidité des taux de croissance urbaine contemporains enregistrés par les pays en développement au cours des 70 dernières années est exceptionnelle au regard des normes historiques. Le tableau 1 (colonnes de gauche) montre que les trois régions ayant le pourcentage le plus élevé de personnes vivant dans des villes en 2020 se trouvent en Amérique du Nord et en Amérique latine, suivies par l'Europe. Le tableau 1 (colonnes de droite) présente également les taux de croissance urbaine moyens des 70 dernières années. Il apparaît clairement que toutes les régions du monde ont connu leur plus forte croissance de population urbaine entre 1950 et 1980 et qu'elle s'est considérablement ralentie par la suite. En ce qui concerne l'avenir, la figure 2 présente également les projections des Nations Unies, qui indiquent que la tendance urbaine mondiale se poursuivra et que, d'ici 2050, les deux tiers de l'humanité vivront dans des zones urbaines.

Figure 2: Estimations de la population urbaine mondiale, 1800-2050



Source: Nations Unies (2018). Hannah Ritchie et Max Roser (2018) - “Urbanization”, Our World in Data.

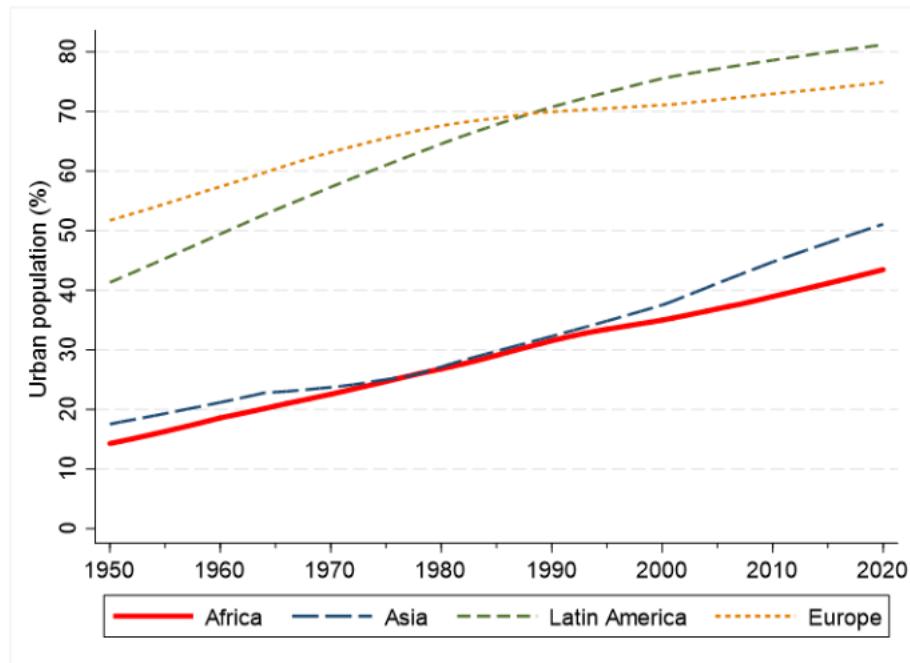
Le tableau 1 et la figure 3 placent l’expérience de l’Afrique en matière d’urbanisation dans une perspective comparative à long terme. Nous pouvons constater que l’Afrique, au cours des 70 dernières années, a été la région la moins urbanisée du monde, mais qu’elle a en même temps connu les taux de croissance urbaine les plus élevés, compris entre 3,6 et 4,6 % (tableau 1). En 1950, seuls 14 pour cent des Africains vivaient dans des villes, alors que 41 pour cent des habitants d’Amérique latine et 52 pour cent des Européens vivaient dans des centres urbains. En 2020, 43 pour cent des Africains vivaient dans des zones urbaines, alors qu’en Amérique du Nord, en Amérique latine et en Europe, cette proportion était presque deux fois plus élevée.

Tableau 1: Part de la population urbaine et croissance urbaine par région du monde, 1950-2010

	Partager l’urbain (%)			Taux de croissance urbaine (%)		
	1950	1980	2020	1950-80	1980-2000	2000-20
Afrique	14.3	26.8	43.5	4.6	4.0	3.6
Amérique latine	41.3	64.6	81.2	4.1	2.6	1.5
Asie	17.5	27.1	51.1	3.6	3.3	2.6
L’Europe	51.7	67.6	74.9	1.7	0.5	0.4
Amérique du Nord	63.9	73.9	82.6	1.8	1.4	1.0
Le monde	29.6	39.3	56.2	2.8	2.5	2.1

Source: Nations Unies (2018).

Figure 3: Part de la population urbaine dans les régions du monde, 1950-2020



Source: Nations Unies (2018).

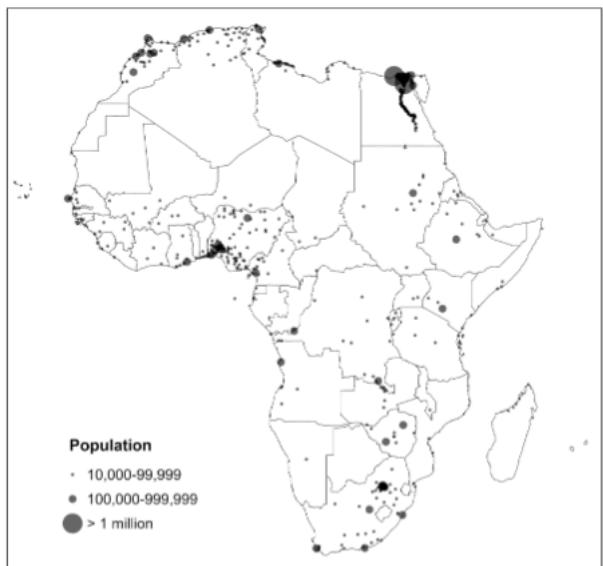
En 2020, la population totale de l’Afrique dépassera 1,3 milliard d’habitants, dont environ 588 millions vivront dans des établissements urbains. Selon les projections, cette population urbaine triplera au cours des trois prochaines décennies pour atteindre 1,5 milliard en 2050, date à laquelle près de 60 pour cent des Africains vivront dans des centres urbains. Entre-temps, les régions déjà fortement urbanisées, telles que l’Amérique latine, l’Amérique du Nord et l’Europe, connaîtront une croissance beaucoup plus lente et, par conséquent, leurs tendances en matière d’urbanisation deviendront plus plates au fil du temps (figure 3). Le tableau 1 montre également que les taux de croissance de l’urbanisation tendent à diminuer à mesure que l’urbanisation globale de chaque région augmente, car il existe une limite supérieure à l’urbanisation d’une population. Étant donné que l’Afrique et l’Asie affichent les taux de croissance urbaine les plus élevés au monde depuis le milieu du 20^e siècle (tableau 1), reflétés par les tendances dynamiques de l’urbanisation illustrées dans la figure 3, cela suggère fortement que l’urbanisation de l’Afrique et de l’Asie se poursuivra vigoureusement au cours des prochaines décennies - rattrapant ainsi considérablement l’Europe et les Amériques.

La carte 1 présente les villes africaines par taille en 1950 (à droite) et en 2015 (à gauche). La comparaison des deux cartes permet de mieux visualiser le rythme rapide de l’urbanisation en Afrique. Comme le montrent les deux cartes, le nombre de villes de plus de 10 000 habitants et de plus de 100 000 habitants (petits et moyens cercles gris) et le nombre de villes de plus d’un million d’habitants (grands cercles gris) ont augmenté de manière significative au cours des 65 dernières années. Jusqu’en 1950, il n’y avait aucune ville de plus d’un million d’habitants en Afrique, à l’exception d’Alexandrie et du Caire en Égypte, ainsi que de Johannesburg en Afrique du Sud. En 2015, le continent comptait 57 villes de plus d’un million d’habitants. Les 5 premières ‘mégapoles’ africaines en termes de population (par zone d’agglomération) en 2015 étaient: Le Caire (Égypte, 16,2 millions), Lagos (Nigeria, 10,8 millions), Johannesburg

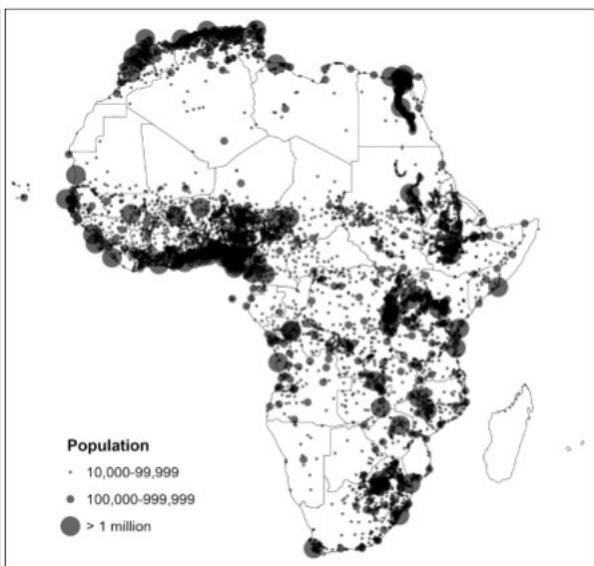
(Afrique du Sud, 7,2 millions), Kinshasa (République démocratique du Congo, 5,8 millions) et Luanda (Angola, 5,1 millions). La figure 3 et la carte 1 nous ont appris que l'urbanisation rapide est un phénomène relativement récent en Afrique. Nous allons maintenant tenter d'expliquer pourquoi et comment les zones urbaines se sont développées en Afrique au cours du siècle dernier.

Carte 1: Villes africaines par taille, 1950 et 2015

1950



2015

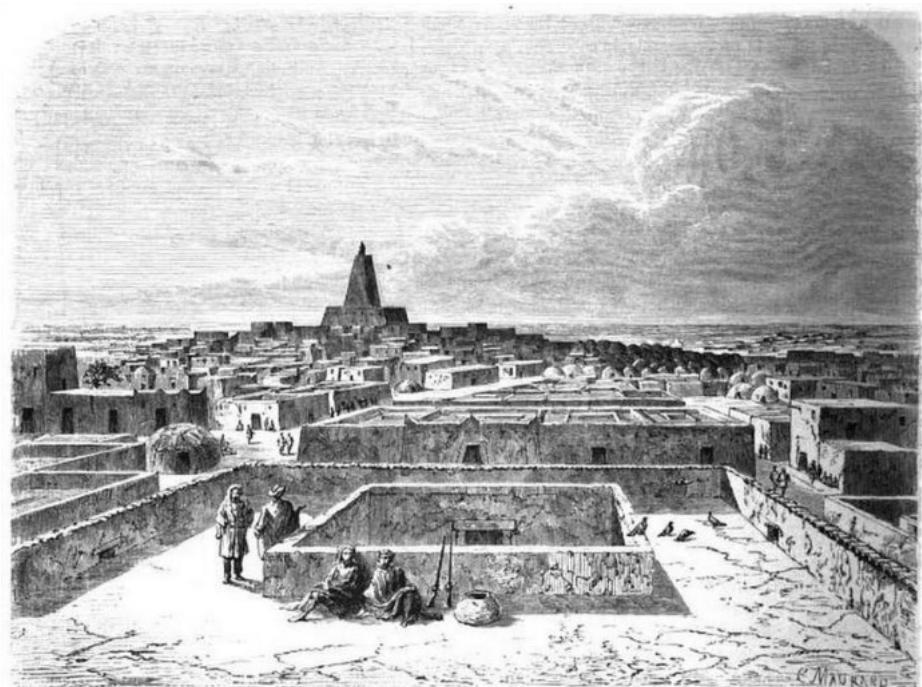


Source: Meier zu Selhausen (2022).

Tout d'abord, la situation géographique est importante pour l'établissement humain. Dans le passé comme aujourd'hui, il y a toujours eu de bonnes raisons pour que les villes se développent à l'endroit où elles se trouvent actuellement. Pour certaines des plus grandes zones de peuplement d'Afrique, l'emplacement des ressources naturelles (eau, sources d'énergie, cuivre, or et diamants, par exemple) a joué un rôle important dans la détermination de l'endroit où les gens se sont installés et ont migré au début de l'ère coloniale, à la fin du 19^e siècle. Par exemple, des économies urbaines et industrielles entièrement nouvelles ont émergé en conséquence directe de la découverte de minéraux en Afrique centrale et australe. Des zones urbaines se sont rapidement développées autour des installations industrielles et ont accueilli l'administration et les travailleurs des compagnies minières. Les premières découvertes de minéraux à la fin du 19^e siècle ont attiré des travailleurs migrants dans les régions suivantes: Johannesburg, Witwatersrand (or) et Kimberly (diamants) en Afrique du Sud, Kitwe et Ndola en Rhodésie du Nord (aujourd'hui en Zambie) et Lubumbashi (cuivre et cobalt) dans le sud du Congo (aujourd'hui en RDC). Ces régions se sont rapidement transformées en villes industrielles d'exploitation minière, de fonte et d'affinage, créant de nombreuses opportunités d'emploi dans les usines et offrant un marché pour les produits agricoles des agriculteurs environnants. L'Afrique du Sud est devenue le plus grand producteur d'or au monde et la majeure partie provient de la ville minière de Johannesburg, qui compte déjà 250 000 habitants, ce qui en fait le plus grand centre urbain au sud du Sahara. L'exploitation minière a créé une civilisation urbano-industrielle à grande vitesse, contrairement au développement plus progressif des villes

dans les zones non minières. La construction du chemin de fer par les administrations coloniales pour l'extraction des ressources naturelles et des cultures de rapport (cacao, coton, café, tabac, sucre et huile de palme) vers la côte a également joué un rôle important dans la détermination de l'emplacement des villes portuaires pour les exportations. Par exemple, Nairobi était un marécage inhabité et n'a commencé à attirer des habitants qu'en 1899, lorsqu'elle est devenue le dépôt ferroviaire colonial et le quartier général pendant la construction par les Britanniques de la ligne de chemin de fer qui reliait Mombasa, sur la côte de l'océan Indien, à l'Ouganda. Un autre moteur de l'urbanisation initiale dans les colonies de colons blancs, telles que le Kenya, la Rhodésie du Sud (aujourd'hui Zimbabwe) et l'Afrique du Sud, a été l'expropriation des terres fertiles des Africains, qui ont été distribuées aux colons blancs. L'expropriation des habitants africains de leurs terres par le gouvernement colonial a marginalisé les Africains sur le plan économique. Ils ont été forcés de s'installer dans des réserves ou ont dérivé vers les villes à la recherche de travail, contribuant ainsi à la croissance rapide de Nairobi au Kenya et de Salisbury (aujourd'hui Harare) en Rhodésie du Sud, par exemple.

Contrairement à ces villes récemment construites, l'Afrique compte des villes anciennes. L'emplacement a joué un rôle important dans leur existence, tout comme les ressources naturelles décrites ci-dessus. Toutefois, ces villes ont vu le jour principalement en raison de leur situation géopolitique qui leur permettait de contrôler et de gérer le commerce maritime, fluvial et terrestre plutôt que l'extraction de minéraux. En Afrique de l'Est, les centres commerciaux de Mombasa et de Malindi, sur la côte du Kenya, exportaient des épices, de l'or et de l'ivoire vers l'Arabie et l'Asie, tandis que Zanzibar (aujourd'hui la Tanzanie) est devenu le plus grand marché d'esclaves d'Afrique de l'Est. Les villes du Caire et d'Alexandrie, en Égypte, le long du Nil et de ses plaines fertiles, sont encore plus anciennes. En outre, les villes de la vallée du Niger en Afrique de l'Ouest, telles que Tombouctou et Djenné (Mali), sont devenues des centres prospères du commerce transsaharien et de l'érudition islamique il y a plusieurs siècles. C'est pour cette raison que Tombouctou est reconnue par les Nations Unies comme site du patrimoine mondial. Le dessin ci-dessous montre une vue ancienne de Tombouctou vers 1500.

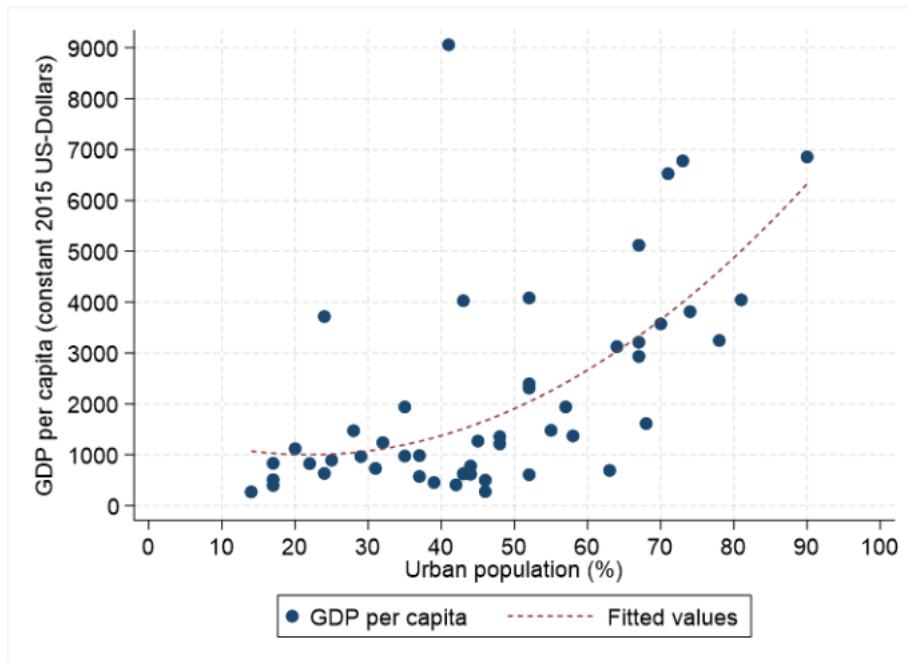


Ancienne ville marchande - Tombouctou (Mali), site du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1988

4. La perspective économique de l'urbanisation

Historiquement, il existe une relation étroite entre l'urbanisation et le développement économique. Toutefois, cette relation est principalement tirée de l'expérience de l'Europe et de l'Amérique du Nord au cours des 19^e et 20^e siècles, qui ont connu une croissance économique, un développement et une urbanisation à peu près simultanés. Au cours des dernières décennies, des processus similaires de développement économique et d'urbanisation ont été observés dans de nombreux pays d'Amérique latine et d'Asie. L'une des raisons sous-jacentes de cette relation est que lorsque l'économie d'un pays se développe, davantage d'emplois sont généralement créés et concentrés dans les zones urbaines. Lorsque les villes peuvent offrir de meilleures opportunités d'emploi, associées à des salaires plus élevés que dans les zones rurales, les gens ont tendance à quitter le secteur agricole rural pour tenter leur chance dans les secteurs de l'industrie et des services urbains. Dans une économie, le passage à long terme de personnes travaillant dans le secteur agricole rural à des personnes travaillant dans les secteurs urbains de l'industrie et des services est appelé *changement structurel*.

Figure 4: PIB par habitant et taux d'urbanisation dans 46 pays africains, 2020

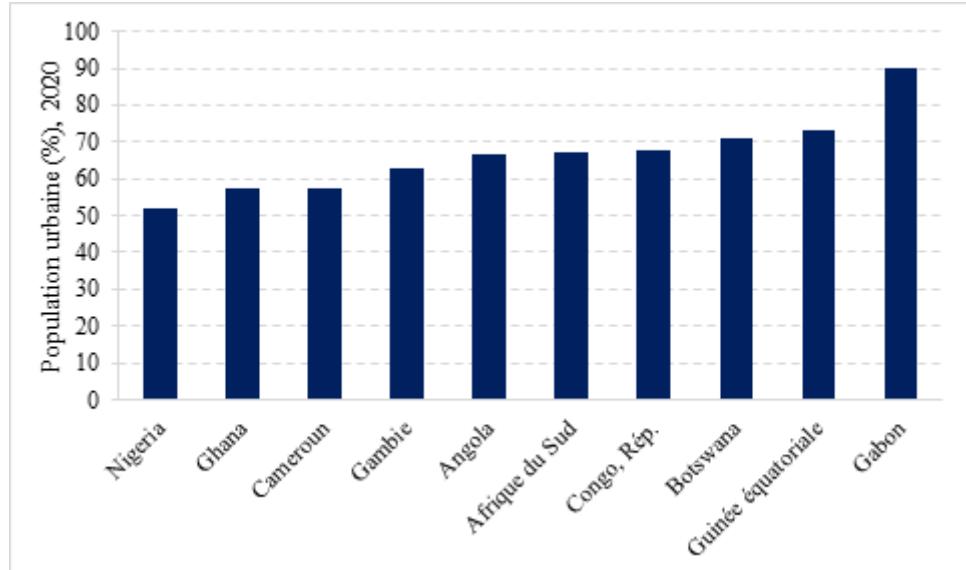


Source: World Bank (2021), World Development Indicators (WDI).

Ensuite, nous voulons comparer dans quelle mesure cette relation historique et mondiale peut également s'appliquer aux pays africains. Notre point de départ est la figure 4, qui indique en ordonnée le PIB par habitant, exprimé en dollars américains, pour l'année 2015 et en abscisse le taux d'urbanisation. Chaque point représente un pays africain en 2020. Trois éléments ressortent. Premièrement, la ligne de tendance qui traverse les points donne l'impression que les pays africains dont le niveau de développement économique (mesuré par le PIB par habitant) est plus élevé sont également plus urbanisés et vice versa. Deuxièmement, la relation positive entre l'urbanisation et le PIB par habitant ne semble toutefois se matérialiser que lorsque les pays ont atteint un taux d'urbanisation de 50 pour cent. Avant cela, il n'y a aucune relation. En d'autres termes, l'urbanisation n'a pas été accélérée par le développement économique et vice versa dans les pays africains où moins de 50 pour cent de la population vit dans des centres urbains. Troisièmement, presque toutes les économies africaines situées avant le seuil de 50 pour cent de la population urbaine sont relativement pauvres et ont un PIB par habitant inférieur à 1 500 dollars (à l'exception de quatre pays), mais nombre d'entre elles ont en même temps des taux d'urbanisation relativement élevés, compris entre 30 et 50 pour cent. Cela donne l'impression que l'urbanisation dans de nombreux pays africains a précédé un plus grand développement économique et une augmentation des niveaux de vie.

La figure 4 illustre la relation positive entre le développement économique africain et l'urbanisation et vice versa *après* un taux d'urbanisation de 50 pour cent. Ensuite, nous voulons savoir si ce lien reste vrai au niveau des pays.

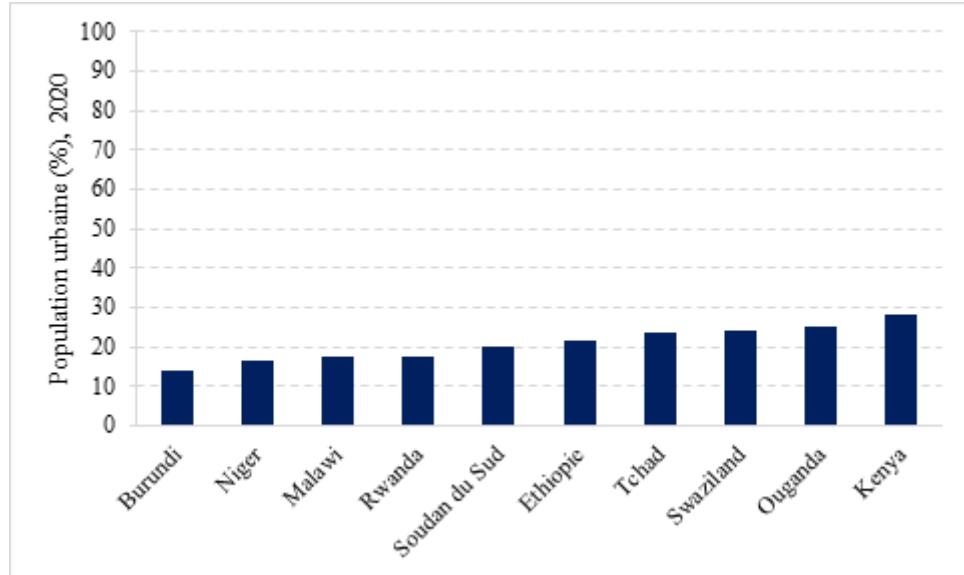
Figure 5: Taux d'urbanisation dans une sélection de pays africains fortement urbanisés, 2020



Source: World Bank (2021).

Pour ce faire, nous comparons les dix pays les plus urbanisés et les moins urbanisés d'Afrique subsaharienne présentés dans les figures 5 et 6. En d'autres termes, nous comparons ces pays avant et après le seuil d'urbanisation de 50 pour cent de la figure 4. Le PIB moyen par habitant en 2020 pour les dix pays d'Afrique subsaharienne les plus urbanisés est de 4 500 dollars, alors qu'il est de 1 100 dollars pour les dix pays les moins urbanisés. En d'autres termes, les pays africains les plus urbanisés ont des niveaux de PIB par habitant quatre fois supérieurs à ceux des nations les moins urbanisées d'Afrique, ce qui confirme la tendance générale observée dans la figure 4. L'une des explications est que six des dix pays les plus urbanisés disposent de vastes réserves de pétrole (Angola, Cameroun, République du Congo, Gabon, Ghana et Nigeria) qui contribuent à des niveaux de PIB plus élevés et à des ressources permettant d'investir dans le développement des villes et des industries associées. En outre, tous les pays (à l'exception du Botswana) ont un accès à la mer et donc un accès direct aux marchés mondiaux par le biais du commerce maritime (exportations et importations), ce qui favorise généralement le développement économique grâce à des coûts de transport moins élevés. Parallèlement, tous les pays du top 10 (à l'exception du Botswana) sont situés en Afrique de l'Ouest, qui a toujours été plus densément peuplée et plus commerçante. Tous les pays africains les moins urbanisés (à l'exception de l'Érythrée) sont enclavés. L'accès à la mer est très important pour les entreprises étrangères lorsqu'elles décident d'ouvrir une usine (généralement dans les zones urbaines) en Afrique, car il réduit considérablement les coûts de transport pour l'exportation. Comme les usines s'installent généralement à proximité les unes des autres pour bénéficier d'économies d'échelle, l'avantage géographique semble avoir contribué au développement économique et à l'urbanisation. En résumé, nous pouvons trouver une relation positive entre le niveau d'urbanisation et le niveau de développement économique et vice versa pour les pays africains si nous comparons les pays africains les moins urbanisés et les plus urbanisés. Cependant, une relation statistique globale entre l'urbanisation et le développement économique semble se limiter aux pays africains qui ont atteint le seuil de 50 pour cent d'urbanisation.

Figure 6: Taux d'urbanisation dans une sélection de pays africains moins urbanisés, 2020



Source: World Bank (2021).

5. Qu'est-ce qui fait croître les villes africaines?

L'urbanisation (contrairement à la croissance urbaine) est le résultat de la migration des Africains ruraux vers les zones urbaines à la recherche d'un emploi et d'un mode de vie différent de celui qu'ils connaissent à la campagne. Toutefois, le rythme rapide de la croissance urbaine en Afrique est principalement dû à l'augmentation naturelle de la population urbaine et secondairement à l'exode rural. La population urbaine de l'Afrique a commencé à croître rapidement depuis la Seconde Guerre mondiale, lorsque les gouvernements coloniaux européens, en particulier la Grande-Bretagne et la France, ont commencé à préparer les colonies à l'indépendance, ce qui a entraîné une expansion de la santé publique générale et de l'assainissement, en particulier dans les zones urbaines, la construction de cliniques et d'hôpitaux et la mise à disposition de médicaments de base à grande échelle.

Au cours des dernières décennies, l'amélioration des services de santé, les programmes de vaccination de masse, l'accès à des médicaments bon marché et la diffusion de connaissances de base sur l'hygiène personnelle et les maladies sexuellement transmissibles ont entraîné une forte réduction de la mortalité. En particulier, la mortalité infantile a commencé à baisser grâce à de meilleurs traitements contre la polio, la rougeole, la diarrhée et la malnutrition. Ces interventions ont permis de réduire les maladies infectieuses et parasitaires qui, par le passé, se développaient dans les zones urbaines densément peuplées et déterminaient dans une large mesure la croissance de la population urbaine. La réduction de la charge de morbidité dans les villes s'est ensuite traduite par une baisse des taux de mortalité urbaine (infantile), ce qui a permis une augmentation de la population urbaine naturelle. En outre, l'amélioration de l'accès aux excédents alimentaires et énergétiques, en partie grâce à l'amélioration de la productivité et des infrastructures ainsi qu'aux importations et à l'aide internationale au cours des 60 dernières années, a entraîné des améliorations significatives de l'espérance de vie dans les zones

urbaines et rurales de l'ensemble de l'Afrique. Combiné à des taux de fécondité toujours élevés (5 enfants nés en moyenne par femme), ce phénomène a entraîné un boom démographique d'une ampleur sans précédent dans l'histoire, qui est également à l'origine d'une croissance rapide de la population dans les zones urbaines, indépendamment de l'exode rural. En d'autres termes, la croissance rapide de la population urbaine en Afrique (contrairement à l'urbanisation) est principalement due à la croissance rapide de la population dans les zones urbaines, alors que l'exode rural est le principal moteur de l'urbanisation.

Par la suite, nous voulons comprendre pourquoi les habitants des campagnes décident de s'installer dans les zones urbaines. Les gens choisissent de s'installer en ville pour diverses raisons individuelles. Ces raisons peuvent être résumées sous la forme de facteurs d'incitation et d'attraction. Un facteur d'incitation est un élément qui peut forcer ou encourager les gens à quitter les zones rurales pour s'installer dans des secteurs urbains. Une telle décision peut être influencée par des facteurs environnementaux tels que la pénurie de terres, la famine, la sécheresse et les inondations dans les zones rurales. D'autres facteurs d'incitation peuvent être les guerres et les conflits, le manque de possibilités d'emploi dans les zones rurales, la médiocrité de l'enseignement et des services médicaux, l'extrême pauvreté rurale ou le désir d'échapper à une situation familiale malheureuse et à la discrimination fondée sur le sexe (par exemple, le mariage précoce).

D'autre part, les facteurs d'attraction encouragent les gens à s'installer dans les zones urbaines. Il s'agit notamment de la possibilité d'être employé dans les secteurs urbains de l'industrie et des services, qui offrent des salaires plus élevés en ville, tandis que les centres urbains offrent un meilleur accès aux services médicaux et éducatifs. La perspective de trouver un emploi est certainement l'une des principales motivations qui "attirent" les gens vers les villes. Dans la plupart des régions d'Afrique, nous pouvons observer un lien étroit entre l'urbanisation et l'installation d'industries et de prestataires de services. Les secteurs industriels et de services de l'économie sont généralement situés dans les zones urbaines. Lorsque la croissance économique démarre dans le secteur urbain, les usines ont tendance à s'installer dans les zones urbaines afin de profiter des économies d'échelle expliquées dans la section 2 et de l'existence d'un marché important et croissant pour les produits manufacturés. Il est important de noter que ces rendements d'échelle croissants pour les entreprises sont un facteur majeur de la croissance des villes, car ils contribuent de manière significative aux opportunités (ou probabilités) d'emploi. Lorsque l'économie d'une ville est prospère, elle attire les gens, non seulement parce que les villes offrent de meilleures possibilités d'emploi, mais aussi parce que les salaires y sont plus élevés que dans l'agriculture rurale. En outre, les industries qui fournissent des services aux consommateurs, comme par exemple l'hébergement, la restauration et l'imprimerie, ont également tendance à être attirées par les zones urbaines en raison du nombre croissant de personnes qui y résident. En outre, les entreprises apprécient également la proximité des institutions administratives qui réglementent les activités commerciales et une plus grande concentration de consommateurs - "le marché".

Cependant, bien que l'attrait économique des villes pour les populations rurales soit certainement important pour l'exode rural, il convient de noter que les吸引 sociaux et

culturels jouent également un rôle important dans les raisons de l'exode, car les citadins ont accès à un mode de vie complètement différent, presque inconnu dans les zones rurales. Pour les jeunes adultes en particulier, les villes sont les lieux les plus dynamiques et les plus intéressants, car elles donnent accès à des événements sociaux et culturels passionnants. La densité beaucoup plus élevée de personnes vivant ensemble permet également une interaction sociale accrue et un marché matrimonial plus important pour les hommes et les femmes. En outre, de nombreux migrants ruraux vers les villes ne sont que des citoyens urbains temporaires afin de répartir les risques dans les stratégies de revenus des ménages, où certains membres de la famille restent à la ferme et d'autres tentent leur "chance" dans les villes. Les villageois qui émigrent des villes espèrent en outre obtenir de meilleurs revenus, économiser de l'argent pour payer une dot à leur retour au village, trouver des emplois qu'ils considèrent plus adaptés à des personnes alphabétisées que l'agriculture ou échapper à la discipline tribale. Les coûts de la migration jouent également un rôle important lorsque les gens décident de quitter les zones rurales pour s'installer dans les zones urbaines. Il s'agit par exemple des coûts de transport, du coût de la vie plus élevé que dans les zones rurales et de l'adaptation psychologique ou sociale à un nouvel environnement.

6. Les défis de l'urbanisation en Afrique

Les promesses des villes ne sont cependant pas toujours tenues. Si les villes sont réputées pour offrir de meilleures possibilités d'emploi, des salaires plus élevés et un niveau de vie plus élevé en moyenne, tous ceux qui migrent vers un centre urbain, ou qui y naissent, n'en profitent pas pour autant. La pression démographique intense dans les zones urbaines est une source d'inquiétude raisonnable pour les gouvernements africains et la communauté internationale. Dans de nombreux pays africains, l'urbanisation et la croissance urbaine sans croissance économique ni changement structurel ont abouti à une situation où les villes se sont développées en même temps que les bidonvilles et l'activité économique informelle. Les bidonvilles (également appelés "townships" ou "squatter settlements") sont peut-être le meilleur indicateur du fait que la croissance urbaine accompagnée d'une croissance économique limitée n'a pas amélioré le niveau de vie de tous les habitants de la ville. Les Nations Unies ont introduit une définition des bidonvilles:

"Un ménage vivant dans un bidonville est défini comme un groupe d'individus vivant sous le même toit et ne bénéficiant pas d'une ou plusieurs des conditions suivantes: accès à l'eau potable, accès à des installations sanitaires améliorées, surface habitable suffisante (pas plus de trois personnes partageant une pièce), qualité structurelle et durabilité des habitations, et sécurité d'occupation." (UN-HABITAT, 2008).

Pour ce faire, nous comparons les dix pays les plus urbanisés et les moins urbanisés d'Afrique subsaharienne présentés dans les figures 5 et 6. Autrement dit, nous comparons ces pays avant et après le seuil d'urbanisation de 50 pour cent de la figure 4. Le PIB moyen par habitant en 2020 pour les dix pays d'Afrique subsaharienne les plus urbanisés est de 4 500 dollars, alors qu'il est de 1 100 dollars pour les dix pays les moins urbanisés. En d'autres termes, les pays

africains les plus urbanisés ont des niveaux de PIB par habitant quatre fois supérieurs à ceux des nations les moins urbanisées d’Afrique, ce qui confirme la tendance générale observée dans la figure 4. L’une des explications est que six des dix pays les plus urbanisés disposent de vastes réserves de pétrole (Angola, Cameroun, République du Congo, Gabon, Ghana et Nigeria) qui contribuent à des niveaux de PIB plus élevés et à des ressources permettant d’investir dans le développement des villes et des industries associées. En outre, tous les pays (à l’exception du Botswana) ont un accès à la mer et donc un accès direct aux marchés mondiaux par le biais du commerce maritime (exportations et importations), ce qui favorise généralement le développement économique grâce à des coûts de transport moins élevés. Parallèlement, tous les pays du top 10 (à l’exception du Botswana) sont situés en Afrique de l’Ouest, qui a toujours été plus densément peuplée et plus commerçante. Tous les pays africains les moins urbanisés (à l’exception de l’Érythrée) sont enclavés. L’accès à la mer est très important pour les entreprises étrangères lorsqu’elles décident d’ouvrir une usine (généralement dans les zones urbaines) en Afrique, car il réduit considérablement les coûts de transport pour l’exportation. Comme les usines s’installent généralement à proximité les unes des autres pour bénéficier d’économies d’échelle, l’avantage géographique semble avoir contribué au développement économique et à l’urbanisation. En résumé, nous pouvons trouver une relation positive entre le niveau d’urbanisation et le niveau de développement économique et vice versa pour les pays africains si nous comparons les pays africains les moins urbanisés et les plus urbanisés. Cependant, une relation statistique globale entre l’urbanisation et le développement économique semble se limiter aux pays africains qui ont atteint le seuil de 50 pour cent d’urbanisation.



La face cachée de l’urbanisation - Le bidonville de Kroo Bay à Freetown (Sierra Leone)

Les deux plus grands bidonvilles d’Afrique, Kibera à Nairobi (Kenya) et Khayelitsha au Cap (Afrique du Sud), symbolisent la croissance économique et urbaine inégale dont il a été question. Leurs habitants vivent dans des cabanes construites à partir de bois, de carton ou de tôles jetés au rebut, sans eau courante ni électricité. Souvent, elles semblent très polluées par les déchets humains, les ordures et la poussière. Les systèmes d’égouts à ciel ouvert aggravent

le risque de maladies pour les habitants des bidonvilles et sont particulièrement nocifs pour les enfants et les femmes enceintes. En outre, l'expansion urbaine rapide et non planifiée menace les zones écologiquement sensibles, telles que les côtes océaniques, les rivières et les zones humides. La photo ci-dessus illustre les conditions de vie dans le bidonville de Kroo Bay à Freetown (Sierra Leone). Les inondations régulières menacent la santé et le logement des habitants.

Le tableau 2 montre qu'environ six citadins africains sur dix vivent dans des bidonvilles, ce qui est nettement plus élevé que la situation urbaine dans d'autres régions en développement telles que l'Amérique latine et l'Asie du Sud. Il présente également les dix pays africains ayant le pourcentage le plus élevé de population urbaine vivant dans des bidonvilles, où au moins sept résidents urbains sur dix sont des habitants de bidonvilles. Cela suggère fortement que l'urbanisation a eu lieu en l'absence d'amélioration des opportunités économiques pour de nombreux résidents urbains, mais qu'elle a lieu parce que les gens quittent physiquement la campagne. Cependant, au lieu de trouver un emploi dans le secteur industriel, ils ont trouvé un emploi dans le secteur informel urbain ou dans des conditions de chômage. L'augmentation parallèle du nombre d'habitants des bidonvilles a de graves répercussions sur la sécurité de ces zones, car les taux de criminalité, de toxicomanie, de prostitution et d'infection par le VIH semblent être plus élevés dans les zones urbaines, et particulièrement dans les bidonvilles, où les gens vivent encore plus près les uns des autres. Par exemple, le VIH/SIDA a ralenti le rythme de l'urbanisation dans les pays d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe, car le nombre de décès dus au SIDA est plus élevé dans les zones urbaines que dans les zones rurales.

Tableau 2: Part des habitants des bidonvilles dans la population urbaine (pour cent) en Afrique et dans les régions en développement, 2014

	% slum
Soudan du Sud	95.6
Soudan	91.6
Tchad	88.2
Guinée-Bissau	82.3
Mauritanie	79.9
Madagascar	77.2
Congo, D.R.	74.8
Éthiopie	73.9
Somalie	73.6
Niger	70.1
Malawi	66.7
Afrique subsaharienne	55.3
Asie du Sud	30.5
Amérique latine	20.4

Source: UN-Habitat (2016).

7. Conclusion

La tendance mondiale est à l'urbanisation. Pour la première fois, en 2010, la population totale de l'Afrique a dépassé le milliard d'habitants, dont 395 millions d'Africains vivant dans des zones urbaines. Cette population urbaine devrait passer à un milliard en 2040 et à 1,23 milliard en 2050, date à laquelle plus de la moitié des Africains vivront dans des villes et cesseront donc d'être essentiellement ruraux. En d'autres termes, la transition urbaine rapide en cours en Afrique est l'une des transformations les plus significatives et les plus dynamiques de l'Afrique contemporaine. Bien que l'Afrique ait actuellement le taux d'urbanisation le plus bas du monde, elle a le taux de croissance urbaine le plus rapide de tous les continents.

L'exode rural a été le principal moteur de l'urbanisation en Afrique, les Africains des zones rurales répondant à des facteurs d'attraction et de répulsion individuels. L'augmentation naturelle de la population urbaine est le principal facteur de croissance urbaine. Elle est due à l'allongement de l'espérance de vie (ou à la baisse de la mortalité urbaine) en raison de l'amélioration de la lutte contre les maladies et de l'accès accru aux excédents alimentaires qui, combinés à une baisse minime de la fécondité, ont créé les conditions nécessaires à une croissance urbaine sans précédent dans les pays africains.

Ces progrès en matière de bien-être ont été plus rapides que la croissance économique et le développement dans de nombreux pays africains. En conséquence, de nombreux pays de la région ont connu une urbanisation sans développement économique équivalent. En outre, la relation globale entre l'urbanisation et le développement économique se limite aux pays africains où la majorité de la population réside déjà dans les villes. La combinaison inégale d'une urbanisation rapide et d'une croissance économique insuffisante a également entraîné une baisse du niveau de vie dans les villes africaines, la majorité des citadins vivant dans des bidonvilles. Si les villes africaines veulent être en mesure d'améliorer les moyens de subsistance et le bien-être des millions d'Africains qui viendront vivre et naître dans les villes, elles doivent prévoir d'investir dans les infrastructures urbaines et les logements, car l'avenir des sociétés et de la culture africaines se jouera principalement dans les villes, et non plus dans les campagnes.

Questions d'étude

1. Dressez une liste de cinq choses que vous associez à une ville - des choses que l'on ne trouve pas dans les zones rurales. Expliquez ensuite pourquoi vous souhaitez rester vivre dans votre ville. Ou, au contraire, expliquez pourquoi vous voudriez quitter votre ville.
2. Expliquez la différence entre les concepts d'urbanisation et de croissance urbaine. Quels sont les deux principaux moteurs de ces processus?
3. Dans les zones urbaines, les gens vivent plus près les uns des autres que dans les zones rurales. Citez quelques avantages et inconvénients de la cohabitation dans les zones urbaines.

4. Quels sont les défis posés par l'urbanisation en l'absence d'une croissance économique suffisante en Afrique?
5. Expliquez la différence entre les facteurs d'attraction et de répulsion responsables de l'exode rural. Donnez quelques exemples de raisons pour lesquelles les gens sont soit 'attirés' vers les villes, soit 'poussés' hors des zones rurales.

Lectures suggérées

- Anderson, David and Richard Rathbone (2000). *Africa's Urban Past*, Oxford: James Curry.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine (2005). *The History of African Cities South of the Sahara*, Princeton, NJ: Markus Wiener Publishers.
- Douglas Gollin, Remi Jedwab, and Dietrich Vollrath (2016). Urbanization with and without Industrialization, *Journal of Economic Growth* 21(1): 35-70. Obtainable from: https://www.remijedwab.com/_files/ugd/ea9b22_f2b02bbaf515458693f76d364bb890a0.pdf
- Fox, Sean (2012). "Urbanization as a Global Historical Process: Theory and Evidence from Sub-Saharan Africa," *Population and Development Review* 38(2): 285-310.
- Human Settlements Programme, Quick Guide 1: Urban Africa: Building with untapped potential. UN-HABITAT (New York, 2011).
- Meier zu Selhausen, Felix (2022). "Urban Migration in East and West Africa: Contrasts and Transformations," In Michiel de Haas and Ewout Frankema, *Migration in Africa: Shifting Patterns of Mobility from the 19th to the 21st Century*, London: Routledge.
- Todaro, Michael and Stephen Smith, *Economic Development* (London: Pearson, 2011), 311-358.
- UN-Habitat (2016). *World Cities Report 2016, Urbanization and Development: Emerging Futures*. New York: United Nations.
- United Nations Department of Economic and Social Affairs, Population Division: World Urbanization Prospects, the 2018 Revision (New York, 2018), obtainable from: <https://population.un.org/wup/>
- World Bank, World Development Indicators (WDI), Washington D.C.: The World Bank. obtainable from: [World Development Indicators | DataBank \(worldbank.org\)](https://databank.worldbank.org/)

A propos de l'auteur



Felix Meier zu Selhausen est maître de conférences au département d'histoire économique et sociale de l'université d'Utrecht. Ses recherches se situent à l'intersection de l'histoire économique, de l'économie du développement et de la démographie. Ses recherches portent en particulier sur la relation entre la religion et le développement socio-économique en Afrique et sur les relations hommes-femmes dans les contextes urbains et ruraux. Auparavant, il a bénéficié d'une bourse postdoctorale de la British Academy au département d'économie de l'université du Sussex. Il a obtenu son doctorat en histoire économique à l'université d'Utrecht en 2015.